

François I

Il avait déjà fait un bon bout de chemin – en tant que la fierté de la famille et le fils d'un marchand. Plus d'une fois il s'était déjà cassé la gueule avec ses plans très ambitieux – notamment les rêves de chevalier et la gloire de la guerre. La captivité d'une année (1202 – 1203) à Pérouse avait rendu pensif ce jeune homme de vingt ans. Mais les rêves de chevalier restèrent malgré tout. Sa foi était comme celle de cette époque : On pouvait être tout à fait un bon chrétien sans le Christ ; et dans l'atmosphère chrétienne qu'il respirait se mariaient très bien la piété et l'ambition. Malgré tout – quelque chose ne marchait plus en lui. Certes, il était encore en bonne forme, mais très souvent aussi il se sentait mauvais.

De plus en plus il cherchait la solitude dans les forêts du mont Subasio. Et ensuite cela le poussa vers les personnes bannies au faubourg de la ville, vers les pauvres. Une prière dans l'Église en ruine de St Damien montre un peu de ce combat entre le haut et le bas : entre Dieu et les appâts de ce monde, entre la haute finance de la ville et ceux qui n'ont rien et de ce fait doivent rester marginalisés ; entre la solitude dans les Carceri et la belle vie sur la Piazza.

A St Damien François priait pour une foi fiable, pour un espoir qui soulage, et pour un amour qui n'exclue rien et personne. Il voulait reconnaître qui est Dieu. Il voulait sentir cela, et il voulait savoir comment serait sa vie dans l'avenir.

Pour lui la réponse survint très vivante : un lépreux qui croisa son chemin. En surmontant la contradiction entre le dégoût et l'affection il l'embrassa et lui donna un baiser, et un nouvel avenir s'était subitement ouvert pour lui.

Une séquence entière des images successives s'était déroulée jusqu'à maintenant : Saint Damien, les histoires avec le père, la scène devant l'évêque, le départ de la ville dont il ne se sépara pas entièrement, la vie comme un ermite et un pénitent ; une tragédie pour la famille, une comédie pour la ville, et cependant pour lui-même des étapes nécessaires de l'élucidation.

Là François découvrit la vie du jeune Jésus. Le 24 février 1208 à la fête de St Matthias il écoutait l'évangile. C'est ça que je cherchais. C'est ça que je veux : Au nom de Jésus parcourir le monde, annoncer le royaume de Dieu, chasser les démons, sans le fatras. Être en route avec la légèreté de l'Être - sans violence et prêt à la paix. Il voulait être le frère de toutes les personnes, particulièrement des simples, des

pauvres et des malades. Dans ce contexte sa vie devrait désormais s'y dérouler.

Et bientôt se présentèrent quelques compagnons, qui voulaient vivre avec lui. C'étaient des gens éduqués, qui s'engagèrent à la recherche -mais cependant proprement dit assez naïve- d'un programme de vie : ils ouvrirent trois fois le livre des écritures et laissèrent la révélation au hasard : Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes (Mt 19,21) ; ne prenez rien pour le voyage (Lc 9,3) ; qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive (Mt 16,24). Le message était très clair.

On n'avait pas besoin de bien plus à cette époque, ni même pas aujourd'hui, que de vivre seulement l'évangile - selon ces simples mots - dans une communauté fraternelle et dans une relation fraternelle avec toutes les personnes.

Cette manière de vivre n'était pas une invention de François. Avant lui d'autres avaient déjà essayé de vivre une alternative à l'injustice de la nouvelle et ancienne richesse. Aussi une alternative aux manières féodales et narcissique d'une Église, qui paraît commencer avant tout chez le clergé. Aussi d'autres avaient déjà cherché une alternative à une nouvelle croyance, à une croyance sans l'Église, une alternative à un monde, qui cherchait à garantir sa paix par les armes. Partout dans son environnement existaient des tels groupuscules.

Et aussi ils en existent encore aujourd'hui, même si sous d'autres noms. Les mouvements hébergés dans l'Église, avec une vue claire sur les causes des plusieurs manquements et scandales, mais aussi sans patience et une longue respiration. Ils devraient faire l'expérience que les institutions vivent notamment plus longtemps.

François l'a essayé d'une autre manière. Rien n'a pu l'arrêter à suivre son chemin : plein d'amour, convaincant, obstiné -comme une « Église d'en bas », nous pourrions peut-être dire aujourd'hui que le pénitent d'Assise rencontra le tout-puissant pape de l'histoire de l'Église au Moyen Âge, à qui le titre de « successeur de Pierre » ne suffisait plus, et qui se laissa nommer comme le « représentant du Christ sur la terre ».

Dans l'Église, qui notamment ne pouvait penser et agir que d'en haut, il l'essaya à partir d'en bas.

Hadrian W. Koch OFM

Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFMCap



Contradiction avec la théorie dominante de l'économie et sa pratique: une économie, qui sert la vie

Dans la vie socio-économique, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est la personne en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie socio-économique.

Beaucoup d'hommes, surtout dans les régions économiquement développées, apparaissent comme dominés par l'économique : presque toute leur existence personnelle et sociale est imbue d'un certain « économisme », et cela aussi bien dans les pays favorables à l'économie collectiviste que dans les autres. À un moment où le développement de l'économie, orienté et coordonné d'une manière rationnelle et humaine, permettrait d'atténuer les inégalités sociales, il conduit trop souvent à leur aggravation et même, ici ou là, à une régression de la condition sociale des faibles et au mépris des pauvres. Alors que des foules immenses manquent encore du strict nécessaire, certains, même dans les régions moins développées, vivent dans l'opulence ou gaspillent sans compter. Le luxe côtoie la misère. Tandis qu'un petit nombre d'hommes disposent d'un très ample pouvoir de décision, beaucoup sont privés de presque toute possibilité d'initiative personnelle et de responsabilité ; souvent même, ils sont placés dans des conditions de vie et de travail indignes de la personne humaine.

(Gaudium et Spes 63)

Dans son livre « Combien est assez ? » de la folie de la croissance à une économie de la bonne vie, les économistes anglais Robert et Édouard Skydelsky mettent un grand espoir dans l'Église catholique et dans sa compétence spirituelle quant aux affaires de l'économie. Là elle s'appuierait sur la sagesse aristotélicienne en conservant une attitude mesurée. C'est effectivement une immense importance prophétique que revient à la prise de position du concile concernant l'économie et aux continues prises de position du Saint Siège.

Le concile place l'homme et son honneur au centre du comportement économique. Finalement il est question que tous les hommes et femmes puissent bien vivre. Aristoteles, sur qui la position de l'Église s'appuie, différenciait deux formes de l'économie : une bonne et une mauvaise. La bonne place toute la compétence économique sous le critère de la multiplication de la vie, la mauvaise par contre sous le critère de l'accumulation de l'argent et des biens ; depuis une décennie la logique de l'argent dirige l'économie. Les effrayantes conséquences étaient déjà clouées au pilori par le deuxième concile de Vatican. Le résultat en est certes la dernière crise encore permanente de la finance, des banques et de la dette.

Au sein d'une économie mal comprise François pouvait aussi être vu comme une alternative interprétative.

1. Une bonne vie raisonnable n'a rien avoir avec l'accumulation de l'argent et des biens. La vie porte un sens en elle-même. L'argent et les biens peuvent même empêcher une vraie vie, rétrécir la liberté et tuer l'âme. C'est pourquoi François a non seulement refusé l'accumulation, mais fondamentalement aussi toute volonté d'avoir et de possession. Il place le désir d'avoir et l'envie en contradiction avec la pauvreté et la

liberté. Naturellement aucun entrepreneur ne peut vivre avec une telle attitude, mais l'esprit, que s'y cache, est d'autant plus que urgent. Ainsi Walter Dirks a fait allusion à François lors de ses réflexions économiques et sociales après la catastrophe de la deuxième guerre mondiale. Son importance proprement dite consistait à montrer au monde comment on pouvait réellement être riche.

2. François fuyait devant l'argent comme le diable le fait devant l'eau bénite. L'argent était réellement pour lui comme une sorte de sacrement du malin. Il voyait quelles répercussions catastrophiques partaient de lui : Partout des mendiants, des pauvres. C'est pourquoi la question principale, qui le toucha jadis ainsi que les autres, était : Comment peut-on être réellement un chrétien sous les conditions de l'économie centrée sur l'argent ? À cette époque il pouvait encore choisir entre l'argent et le troc. Nous, par contre nous ne le pouvons plus. Cependant nous devons nous poser la question sur ce qu'est réellement l'argent. Du point de vue matériel il est un rien, il a seulement la valeur que nous lui attribuons, personnellement mais aussi socialement. Nous ne pouvons plus suivre le chemin de la diabolisation. Mais nous devons plutôt agir de plus en plus contre la divination de l'argent. Et peut-être il existe encore aujourd'hui des chemins des échanges des prestations, des formes d'échanges organisées d'une manière coopérative, qui ne se réalisent pas à travers l'argent ; du reste il en existe déjà, cette « économie des Voucher (bon d'argent) », qui supprime le commerce avec l'argent et promet les intérêts négatifs pour le cas, où quelqu'un thésaurise éventuellement des revenus entrants. À plus forte raison la cotation en bourse et la spéculation sont à accueillir fondamentalement avec réserve.
3. Pour François un salaire juste était certes une évidence. Cependant il a dissocié le salaire et le travail. Le travail porte un sens en soi, il ne devient pas avant tout raisonnable à travers le salaire. Aussi il lui était clair que le travailleur fasse « bien » son travail dans le cadre de sa responsabilité. Il aurait seulement secoué la tête, si seulement pour un travail bien fait quelqu'un devrait encore être payé extra. C'est une offense au travail des autres et une reproché sans égard pour tous ceux, qui accomplissent éventuellement leur travail. Que quelqu'un pour un travail de responsabilité puisse en plus être payé plusieurs fois sans limite et qu'une « valeur marchande » soit attribuée à certaines personnes, cela serait pour François un déshonneur de l'homme, tant pour celui, qui se réfère à une telle valeur marchande, que pour celui, qui accomplit tout bonnement son travail.
4. Naturellement les autres aspects seraient à décrire encore ici, par exemple les questions en rapport avec le travail et la consommation. Mais cela une autre fois.

Avec la pauvreté en esprit, qui est une vraie humilité, la pauvreté s'accordait chez Claire avec toutes les choses. C'est pourquoi au début de sa conversion elle laissa d'abord vendre aux enchères l'héritage paternel, qui lui revenait. Pour elle-même elle ne garda rien de la vente, mais elle distribua tout aux pauvres. Après qu'elle eût, à partir de maintenant, laissé le monde à l'extérieur, mais devenue cependant riche à l'intérieur du cœur, elle poursuivit le Christ, sans soucis et sans argent de poche. Finalement elle conclut une telle ardente union avec la sainte pauvreté et l'aima tellement qu'elle ne voulait rien avoir excepté le Seigneur Jésus Christ et ne permit pas aussi à ses filles de posséder quelque chose. Elle pensait qu'on ne pouvait pas posséder en même temps en aucune manière la pierre précieuse du céleste désir ardent, qu'elle avait acquise à travers la vente de tous ses biens, et le souci rongeur autour des biens temporels. (Fvie 12 KQ 307)

Afrique

Kenya

Journée de l'Arbre

Une campagne nationale et internationale pour planter les arbres a été mise sur pied au Kenya par la conférence nationale catholique et épiscopale du pays (Kenya Conference of Catholic Bishops / KCCB) et par le réseau Mère Terre.



Le 4 octobre, à la fête patronale de St François d'Assise, fut lancé cette campagne à l'occasion de la visite du pape François à Assise. P. Hermann Borg OFM, le patron du réseau Mère Terre et coordinateur CCFMC pour l'Afrique anglophone, appela tous les religieux et religieuses catholiques du monde entier à soutenir ce projet avec force et énergie ; ainsi un service serait rendu à l'humanité et une nouvelle impulsion serait donnée à une commune vie fraternelle. KCCB et le réseau supplient les organisations et sympathisants du projet d'appuyer, avec des généreux dons en espèces, toute action de plantation d'arbre dans n'importe quel village, région et pays.

À Nairobi la commission pour la pastorale et l'apostolat des laïcs du KCCB a entre-temps lancé un programme d'environnement à long terme, qui est porté par les groupes chrétiens, musulmans et hindous dans la région subsaharienne. On décida aussi de célébrer le 4 octobre comme la journée nationale de l'environnement. En cette journée tout chrétien catholique ou membre d'une autre confession de foi devrait planter au moins un arbre.

P. Charles Odira Kwanya de la commission pour la pastorale et l'apostolat des laïcs fit remarquer clairement, que tous les religieux, le clergé et les laïcs, qui travaillent dans l'assistance spirituelle et l'évangélisation, devraient prendre le rôle de pionnier dans la protection de l'environnement. Il parla lors d'un congrès des protecteurs de l'environnement et des experts, qui devraient enseigner aux travailleurs de la journée de l'arbre du 4 octobre.

Le projet de la protection de l'environnement s'inscrit dans le cadre du dialogue inter-religieux et se base sur la conviction commune, que la Mère Terre est un facteur d'union pour tous les habitants de la terre et est liée avec une responsabilité unique et commune.

Un document de constitution sur le thème spiritualité et environnement, qui a été présenté lors d'un congrès de KCCB au sujet de l'environnement, esquisse la situation actuelle de l'environnement au Kenya et écrit mot à mot, le pays est un « fouillis écologique ». Delà découlent des multiples défis et tâches afin de briser le cercle vicieux des conditions dégradantes de l'environnement et de la pauvreté. Surtout le défrichement sans égards des surfaces boisées détruit le fondement de la vie d'un grand nombre de personnes.



À côté des activités dans la phase préparatoire et dans la préparation de la journée de l'arbre du 4 octobre, quelques pas devraient cependant être aussi entrepris afin d'ancrer après cette journée et à long terme la protection de l'environnement dans la vie des gens. Ainsi fut proposé de créer des comités d'environnement dans toutes les installations ecclésiales -par exemple dans les diocèses et paroisses- et dans des petites communautés chrétiennes. Ces derniers devraient organiser des plans, programmes et des actions concrètes sur la protection de l'environnement.

Cette large palette des éventuelles initiatives est énumérée sur le papier et part des actions de ramassage des ordures jusqu'à la plantation des arbres. On suppose que l'Église et ses partenaires provoqueront aussi -suite à une vie en harmonie avec la nature- un renforcement de la foi.

<http://m-e-net.org/>



Mother Earth Network

Asie

Philippines

Séminaire CCFMC avec une forte participation de la JeFra

Le comité national CCFMC des Philippines voyagea le 22 Août 2013 comme prévu -malgré les mauvaises conditions climatiques avec des fortes chutes des pluies et tempêtes- pour un séminaire sur l'île Siquijor. Sr Jeanne Luyun raconte sur le cadre et le contenu de cette manifestation.

Le séminaire fut organisé par la coordinatrice nationale CCFMC Maria Renita Fabic, qui fut secondée par l'animatrice CCFMC Belinda Inao. La manifestation de 2 jours fait suite au plan d'action, qui était travaillé lors de la rencontre CCFMC en 2012 à Kota Kinabalu en Malaisie. Elle s'est tenue sous le thème « nouvelle contemplation de notre charisme missionnaire franciscain dans cette année de la foi. » Ce programme était particulièrement adapté à la Famille Franciscaine, car il traita très particulièrement de l'appel de l'Église à une nouvelle évangélisation.



Avec les 20 membres de la Famille Franciscaine, les 16 membres de la JeFra et 8 clarisses, en tout 44 participants, le groupe montra une cohésion unique en son genre. Afin d'éveiller l'intérêt et l'attention des participants, les conférenciers choisirent des méthodes interactives dans tous les points du programme. Les jeunes franciscains (JeFra) se présentèrent comme un groupe vivant et éveillèrent des espoirs à une future Famille Franciscaine très promettante. Ils sont conscients des réalités actuelles et s'engagent particulièrement dans leur milieu à des affaires de l'environnement et à des thèmes liés à la famille. La plupart d'entre eux estiment très haut le gain personnel tiré du programme offert.

Le séminaire offrit aux participants l'occasion de planifier concrètement la mise en œuvre de la matière apprise dans l'agir effectif. De cette manière ils reconnaissent, combien l'engagement est nécessaire pour la mise en œuvre de leurs objectifs.